

Sommaire

| | |
|---|-----|
| Note sur la présente édition | 6 |
| Avertissement | 7 |
| Chronologie | 11 |
| PORTRAITS | 19 |
| Edmond Renoir, « La cinquième exposition de La Vie moderne. P.-A. Renoir », <i>La Vie moderne</i> , 19 juin 1879 | 21 |
| Albert André, <i>Renoir</i> , Paris, Crès, 1923 (1 ^{re} édition 1919) | 27 |
| ENTRETIENS | 55 |
| C. L. de Moncade, « Le peintre Renoir et le Salon d'Automne », <i>La Liberté</i> , 15 octobre 1904 | 57 |
| Walter Pach, « Pierre-Auguste Renoir », <i>Scribner's Magazine</i> , mai 1912 | 63 |
| PROPOS RAPPORTÉS | 75 |
| Propos rapportés par... .. | 77 |
| ÉCRITS | 247 |
| Commentaires sur la décoration monumentale et l'architecture, avril 1877 | 249 |
| La Société des irrégularistes, mai 1884 | 257 |
| Préface au <i>Livre de l'art ou Traité de la peinture</i> de Cennino Cennini, 1910 | 260 |
| NOTES ET BROUILLONS | 269 |
| Note autobiographique | 271 |
| Brouillon de « La Société des irrégularistes », 1882-1884 | 275 |
| Brouillons de la « Grammaire », 1883-1884 | 281 |
| Note, 1904 | 328 |
| Brouillon de la préface au <i>Livre de l'art ou Traité de la peinture</i> de Cennino Cennini, 1910 | 330 |
| Bibliographie | 355 |
| Index des noms | 363 |
| Index des thèmes | 371 |
| Remerciements | 379 |

Note sur la présente édition

Non pas simple réédition du recueil publié en 2002 sous le titre *Renoir – Écrits, entretiens et lettres sur l'art* (Les Éditions de l'Amateur), le présent ouvrage a été conçu, dans une large mesure, comme un nouveau livre. L'architecture du volume a été revue, l'annotation largement reprise, et un grand nombre de textes, découverts depuis 2002, ont été ajoutés. Par ailleurs, les quelques lettres présentes dans le précédent recueil ont été écartées; elles figureront dans notre prochaine édition, en préparation, de la correspondance complète de Renoir.

Avertissement

« "La peinture, ça ne se raconte pas, ça se regarde. Ça te fera une belle jambe quand je t'aurai dit que les courtisanes de Titien donnent envie de les caresser. Un jour tu iras toi-même voir les Titien et, si ça ne te fait aucun effet, c'est que tu ne comprends rien à la peinture. Et ça, ce n'est pas moi qui le changerai !" Il disait aussi, apparente contradiction avec la déclaration précédente : "La peinture ça ne se regarde pas. On vit avec. Tu as un petit tableau chez toi. Tu ne le regardes que rarement, et surtout jamais en l'analysant. Et il devient une partie de ta vie. Il agit à la manière d'un talisman." »

Renoir à son fils Jean

Persuadé qu'un peintre était tout entier dans sa peinture, et qu'en cette matière ce qui pouvait se dire en mots ne comptait pas, Renoir se montrait très réservé à l'égard des « causeries sur l'art », perçues par lui comme presque toujours inutiles. Pourtant, soit qu'il ait accepté de répondre aux questions posées par des journalistes, des historiens de l'art, des collectionneurs, des proches, soit qu'il ait conseillé de jeunes artistes venus à sa rencontre, soit que des préoccupations, pour une fois plus fortes que ses réticences, l'aient décidé à écrire, Renoir s'est beaucoup exprimé sur l'art en général et sur la peinture en particulier.

C'est donc l'essentiel de ses écrits et propos sur l'art que ce livre rassemble. Nous les avons répartis en cinq grands chapitres.

Le premier comprend deux « portraits » de Renoir tracés, à quarante ans de distance (en 1879 et en 1919), par deux témoins privilégiés : son frère Edmond Renoir et son ami le peintre Albert André. Ensemble, ces deux textes donnent à lire l'une des meilleures, l'une des plus vivantes introductions à sa vie et à son œuvre.

Dans le second chapitre, nous avons réuni les deux seules interviews que Renoir ait accordées (en dehors de son livre d'entretiens avec Ambroise Vollard). La première parut dans un quotidien français, *La Liberté*, à l'occasion de sa participation au Salon d'Automne de 1904. La seconde, réalisée par le critique d'art Walter Pach, fut publiée aux États-Unis, en mai 1912, dans le *Scribner's Magazine*. Nous publions également dans ce chapitre une lettre, en partie inédite, dans laquelle Renoir livre les réflexions que lui inspire l'exercice de l'interview.

Beaucoup plus étendu, le troisième chapitre recueille des propos de Renoir tirés de quelque soixante-dix publications, articles ou livres, pour la plupart anciennes et partant d'un accès souvent difficile. Propos rapportés par des personnalités telles que Berthe Morisot, Pissarro, Bonnard, Maillol, Matisse, Maurice Denis, Julius Meier-Graefe, George Besson, Élie Faure, Félix Fénéon, Thadée Natanson, Georges Rivière, René Gimpel, Tilla Durieux, Julie Manet, Paul Rosenberg, ou encore Harry Kessler.

Le chapitre suivant reproduit les quatre textes que Renoir fit paraître ou circuler de son vivant. Les deux premiers, publiés en 1877 dans la revue *L'Impressionniste*, portent sur la décoration monumentale (picturale aussi bien que sculpturale) et l'architecture de son temps. Le troisième énonce le programme d'une association d'artistes ayant l'irrégularité pour principe esthétique, association baptisée « Société des irrégularistes » que Renoir envisageait de fonder en 1884. Le quatrième texte, rédigé en 1910, préfaçait la réédition de la première traduction française du *Livre de l'art ou Traité de la peinture* de Cennino Cennini.

Enfin, nous avons regroupé dans un cinquième chapitre les principaux manuscrits de Renoir, notes et brouillons, qui nous sont parvenus à ce jour. À l'exception de la note autobiographique (inédite), placée en tête, les autres textes de ce chapitre ont été transcrits et publiés pour la première fois en 2000 par Robert L. Herbert dans son livre *Nature's Workshop – Renoir's Writings on the Decorative Arts*. Il s'agit principalement de brouillons relatifs à son projet de « Société des irrégularistes » et à sa préface au livre de Cennini.

Un dernier mot. Les souvenirs de Jean Renoir sur son père – *Pierre-Auguste Renoir, mon père* (1962) – et les entretiens de Renoir avec Ambroise Vollard – *La Vie et l'œuvre de Pierre-Auguste Renoir* (1919) – constituent, on le sait, deux sources fondamentales pour ce qui regarde les propos du peintre. Célèbres, disponibles en édition de poche, ces deux ouvrages sont bien connus. Il nous a cependant paru intéressant d'en proposer des extraits dans certaines notes afin de compléter, développer, préciser, nuancer, voire contredire les *Écrits et propos sur l'art* recueillis ici.

Chronologie

- 1841** – 25 février. Naissance de Pierre-Auguste Renoir à Limoges. Son père est tailleur, sa mère ouvrière en robes.
- 1844-1845** – Installation des Renoir à Paris, à proximité du Louvre.
- 1848** – Études primaires chez les frères des Écoles chrétiennes.
- Vers 1854-1856** – Entre en apprentissage dans un atelier de peinture sur porcelaine. Le soir, il suit des cours gratuits de dessin.
- Vers 1858-1859** – Quitte l’atelier de porcelaines. Il peint alors des éventails, copie des armoiries, décore des cafés parisiens. Il travaille aussi dans un atelier de peinture de stores.
- 1860** – Autorisé à copier au Louvre; cette autorisation sera renouvelée chaque année jusqu’en 1864.
- 1861** – Commence à étudier dans l’atelier de Charles Gleyre, qu’il fréquentera jusqu’à sa fermeture, en 1864.
- 1862** – Admis à l’École des Beaux-Arts. À l’atelier Gleyre, Renoir se lie avec Sisley, Bazille et Monet. À partir de 1862-1863 et pendant quelques années, il séjourne régulièrement en forêt de Fontainebleau (Chailly-en-Bière, Marlotte). Il y rencontrera Courbet et Diaz.
- 1863** – Refus de son premier envoi au Salon, *Une Nymphe avec un faune* (tableau détruit). Cette année vraisemblablement, Renoir fait la connaissance de Cézanne et de Pissarro. Au Salon des Refusés, scandale du *Déjeuner sur l’herbe* de Manet. Mort de Delacroix.
- 1864** – Cesse de fréquenter l’École des Beaux-Arts. Expose au Salon *Esméralda dansant* (tableau détruit).
- 1865** – Expose au Salon *Soirée d’été* (localisation actuelle inconnue) et le portrait du père de son ami Sisley, *William Sisley* (1864, Paris, Musée d’Orsay). Rencontre Lise Tréhot.

- 1866 – Malgré le soutien de deux de ses membres (Corot et Daubigny), le jury du Salon refuse le principal envoi de Renoir, qui décide du coup de ne rien exposer. Travaille à Marlotte: *Le Cabaret de la mère Anthony* (1866, Stockholm, Nationalmuseum).
- 1867 – Refus de son envoi au Salon, *Diane chasseresse* (1867, Washington, National Gallery). Signe avec ses amis une pétition réclamant un nouveau Salon des Refusés. Peint des vues de Paris en compagnie de Monet. En marge de l'Exposition universelle, expositions particulières Courbet et Manet. Mort d'Ingres.
- 1868 – Jusqu'en 1870, Renoir partage un atelier avec Bazille, dans le quartier des Batignolles. Expose au Salon *Lise à l'ombrelle* (1867, Essen, Museum Folkwang).
- 1869 – Expose au Salon *En été; étude* (1868, Berlin, Nationalgalerie). Le jury a refusé son portrait de Georges Bibesco (tableau détruit). Peint aux côtés de Monet à la Grenouillère, sur l'île de Croissy.
- 1870 – Expose au Salon *Baigneuse au griffon* (1870, São Paulo, Museu de Arte) et *Femme d'Alger* (1870, Washington, National Gallery). Naissance de sa fille, Jeanne Tréhot. La France déclare la guerre à la Prusse. Mobilisé, Renoir est envoyé à Libourne, près de Bordeaux. Mort de Bazille, tué à Beaune-la-Rolande.
- 1871 – Après l'armistice, Renoir rejoint son régiment à Vic-en-Bigorre, près de Tarbes. Bientôt démobilisé, il rentre à Paris pendant la Commune. Termine les décorations de l'hôtel Bibesco (deux plafonds peints; détruits).
- 1872 – Rencontre Durand-Ruel, qui commence à lui acheter des toiles et devient son marchand. Refus de son envoi au Salon, *Parisiennes vêtues en Algériennes* (1872, Tokyo, The National Museum of Western Art). Signe avec ses amis une pétition réclamant un nouveau Salon des Refusés. Travaille auprès de Monet, à Argenteuil. Rupture avec Lise Tréhot.
- 1873 – Au second Salon des Refusés, expose un portrait et *l'Allée cavalière au Bois de Boulogne* (1873, Hambourg, Kunsthalle). Travaille aux côtés de Monet, à Argenteuil. Loue un appartement-atelier rue Saint-Georges. Renoir, Monet, Sisley, Pissarro, Degas, Berthe Morisot et Cézanne, ainsi qu'une vingtaine d'autres artistes, forment une Société anonyme coopérative. Leur but: organiser des expositions libres.
- 1874 – À la première exposition de la Société anonyme, qui se tient 35, bd des Capucines, Renoir présente six peintures, dont *La Loge* (1874, Londres, Courtauld Institute Galleries) et *La Danseuse* (1874, Washington, National Gallery of Art). Dans *Le Charivari*, prenant prétexte de la toile de Monet intitulée *Impression, soleil levant*, le journaliste Louis Leroy donne par dérision

- le nom d'« impressionnistes » aux artistes exposant bd des Capucines. Travaille aux côtés de Monet, à Argenteuil. Mort de son père.
- 1875** – Refusé au Salon. Renoir, Monet, Sisley et Berthe Morisot organisent une vente aux enchères de leurs œuvres à l'Hôtel Drouot. À cette occasion, Renoir rencontre le collectionneur Victor Chocquet et l'éditeur Georges Charpentier. Mort de Corot.
- 1876** – Présente 15 peintures, dont *Torse, effet de soleil* (1875, Paris, Musée d'Orsay) et *Portrait de Victor Chocquet* (vers 1875, Cambridge, Fogg Art Museum), à la seconde exposition des impressionnistes. Travaille à Montmartre: *Bal du Moulin de la galette* (1876, Paris, Musée d'Orsay). Les Charpentier lui commandent deux peintures décoratives pour la cage d'escalier de leur hôtel particulier. Mort de Diaz.
- 1877** – Présente 21 peintures, dont *Bal du Moulin de la galette*, à la troisième exposition des impressionnistes. Fait paraître deux textes, consacrés à la décoration monumentale (sculpture et peinture) et à l'architecture, dans la revue de son ami Georges Rivière, *L'Impressionniste*. Mort de Courbet.
- 1878** – Expose au Salon *La Tasse de chocolat* (1878, coll. part.). Parution du livre de Théodore Duret, *Les Peintres impressionnistes*, avec en frontispice un dessin de Renoir. Mort de Daubigny.
- 1879** – Ne participe pas à la quatrième exposition des impressionnistes. Expose au Salon *Madame Charpentier et ses enfants* (1878, New York, The Metropolitan Museum of Art) et *Jeanne Samary* (1878, Saint-Petersbourg, Musée de l'Ermitage). Première exposition particulière, à la galerie *La Vie moderne*. Edmond Renoir publie un portrait de son frère dans la revue de la galerie. Séjour à Wargemont, près de Dieppe, chez son ami Paul Berard. Peint des panneaux décoratifs, *Scène de Tannhäuser* (1879, coll. part), pour la maison du docteur Blanche, à Dieppe.
- 1880** – Ne participe pas à la cinquième exposition des impressionnistes. Expose au Salon *Pêcheuses de moules à Berneval* (1879, Merion, The Barnes Foundation) et *La Jeune fille endormie au chat* (1880, Williamstown, Sterling and Francine Clark Art Institute). Renoir et Monet écrivent au ministre des Beaux-Arts pour protester contre le mauvais placement de leurs toiles et demander d'être exposés dans des conditions convenables lors du prochain Salon. Fait paraître dans une revue un projet de réorganisation du Salon. Travaille à Chatou: *Le Déjeuner des canotiers* (1880-1881, Washington, The Phillips Collection). Rencontre Aline Charigot. Dessine le *Portrait de Cézanne* (1880, pastel, coll. part.).
- 1881** – Voyage en Algérie. Ne participe pas à la sixième exposition des impressionnistes. Expose au Salon deux portraits, dont celui des *Demoiselles*

- Cahen d'Anvers* (1881, São Paulo, Museu de Arte). Voyage en Italie (Venise, Florence, Rome, Naples...).
- 1882** – À Palerme, Renoir peint le *Portrait de Wagner* (Paris, Musée d'Orsay). Travaille à L'Estaque avec Cézanne. Second voyage en Algérie. Lors de la septième exposition des impressionnistes, à laquelle Renoir ne voulait pas participer, Durand-Ruel présente 25 œuvres du peintre en sa possession, notamment *Le Déjeuner des canotiers*. Voyage à Londres. Au Salon, *Mademoiselle Grimprel au ruban bleu* (1880, coll. part.).
- 1883** – Rétrospective (70 œuvres), chez Durand-Ruel. Préface du catalogue par Théodore Duret. Expose au Salon *Madame Clapissou* (1883, Chicago, The Art Institute). Voyage à Guernesey. Loue un atelier rue Laval (aujourd'hui, rue Victor Massé). Vers la même époque, quitte la rue Saint-Georges et s'installe avec Aline Charigot, rue Houdon. Voyage d'étude en compagnie de Monet sur la côte méditerranéenne, de Marseille à Gênes. Au retour, ils rendent visite à Cézanne. Mort de Manet.
- 1884** – Renonce au projet, auquel il réfléchit depuis un an, d'une association d'artistes, baptisée « Société des irrégularistes », ayant l'irrégularité pour principe esthétique. Voyage à La Rochelle sur les traces de Corot. Séjour en Normandie chez Paul Berard : *L'Après-midi des enfants à Wargemont* (Berlin, Nationalgalerie).
- 1885** – Naissance de son fils Pierre. Séjour à La Roche-Guyon, près de Giverny, avec Cézanne.
- 1886** – 39 Renoir à la première exposition impressionniste organisée par Durand-Ruel à New York. Ne participe pas à la huitième et dernière exposition des impressionnistes. Cinq œuvres à la cinquième exposition internationale, chez Georges Petit. Séjour en Bretagne nord. Premier (?) séjour à Essoyes (Aube), le village natal d'Aline Charigot.
- 1887** – Présente cinq peintures, dont *Les Grandes Baigneuses* (1887, Philadelphie, Museum of Art), à la sixième exposition internationale, chez Georges Petit.
- 1888** – Séjourne chez Cézanne, au Jas de Bouffan. Expose chez Durand-Ruel, aux côtés de Pissarro et Sisley. Première crise de rhumatisme.
- 1889** – Exposition universelle. Ne participe pas à la Centennale de l'art français, où les impressionnistes sont à peine représentés. Séjour (?) près d'Aix-en-Provence, dans une maison louée à un parent de Cézanne.
- 1890** – Participe à la souscription publique ouverte par Monet en vue d'acheter *l'Olympia* de Manet et d'en faire don à l'État. La toile entrera au musée du Luxembourg à la fin de l'année. Épouse Aline Charigot. Refuse la Légion d'honneur. Expose au Salon *Les Filles de Catulle Mendès* (1888, New

- York, The Metropolitan Museum of Art). Le tableau est très mal accroché; ce sera la dernière participation de Renoir à un Salon officiel. Séjours auprès de Berthe Morisot, à Mézy. Emménagement au Château des Brouillards, rue Girardon, à Montmartre. Mort de Van Gogh.
- 1891** – Séjour dans le Midi (Tamaris-sur-Mer, Lavandou). Mort de son ami le collectionneur Victor Chocquet. Exposition de peintures récentes (1890-1891) chez Durand-Ruel. Mort de Seurat.
- 1892** – Premier achat de l'État: *Jeunes filles au piano* (1892, Paris, Musée d'Orsay). La toile est accrochée au musée du Luxembourg. Rétrospective chez Durand-Ruel (110 œuvres). Préface du catalogue par Arsène Alexandre. Voyage en Espagne (Madrid, Séville). Séjour sur la côte atlantique (Pornic, Noirmoutier, Pont-Aven).
- 1893** – Travaille à Beaulieu. Nouveau séjour à Pont-Aven. Rencontre Jeanne Baudot, qui devient son élève.
- 1894** – Mort de Gustave Caillebotte, qui lègue à l'État sa collection d'œuvres impressionnistes. Renoir, son exécuteur testamentaire, ne parviendra pas à faire accepter l'intégralité du legs de son ami. Remarque les œuvres d'Albert André au Salon des Indépendants et fait sa connaissance. Gabrielle Renard, engagée comme nurse, s'installe chez les Renoir; elle sera, jusqu'à son départ fin 1913, l'un des modèles favoris du peintre. Naissance de son fils Jean. Rencontre le marchand de tableaux Ambroise Vollard.
- 1895** – Visite la première exposition particulière de Cézanne, chez Vollard. Mort de Berthe Morisot.
- 1896** – Participe activement à la préparation de la rétrospective Berthe Morisot, chez Durand-Ruel. Largement amputé (sur les 67 œuvres, 29 ont été écartées), le legs Caillebotte est accepté par l'État. Six Renoir sur huit ont été retenus. Exposition chez Durand-Ruel. Renoir se rend au festival de Bayreuth, puis à Dresde pour visiter le musée. Achat d'une maison à Essoyes, où les Renoir séjourneront désormais chaque été. Loue un appartement rue La Rochefoucauld. Mort de sa mère. Achète à Vollard deux toiles de Cézanne. Peint *La Famille de l'artiste* (1896, Merion, The Barnes Foundation).
- 1897** – Au musée du Luxembourg, l'ouverture de la salle dédiée au legs Caillebotte fait scandale.
- 1898** – Premier séjour à Cagnes. Exposition chez Durand-Ruel, aux côtés de Monet, Pissarro, Sisley. Dernier séjour en Normandie. À la suite de la mort de Mallarmé, Renoir devient le tuteur de Julie Manet, la fille de Berthe Morisot et d'Eugène Manet. Voyage en Hollande (Amsterdam, La Haye). Aggravation brutale de sa maladie rhumatismale.

- 1899** – Mort de Sisley. Séjour à Cagnes et à Nice. Exposition chez Durand-Ruel, aux côtés de Monet, Pissarro, Sisley. Vente de la collection Chocquet. Première cure thermale en vue de soigner ses rhumatismes. Don au musée de sa ville natale du *Portrait de Jean Renoir enfant* (1899, Limoges, Musée de l'Évêché).
- 1900** – Séjour dans le Midi (Grasse, Magagnosc). Exposition chez Bernheim-Jeune (68 œuvres). À la Centennale de l'art français, organisée dans le cadre de l'Exposition universelle, la salle dédiée aux impressionnistes présente onze Renoir. Accepte d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur.
- 1901** – Le musée des beaux-arts de Lyon acquiert *Femme jouant de la guitare* (1897). Séjour dans le Midi (Magagnosc, Le Cannet). Naissance de son fils Claude. Quitte la rue La Rochefoucauld et s'installe rue Caulaincourt. Mort de Toulouse-Lautrec.
- 1902** – Séjour au Cannet. Albert André travaille à ses côtés. Exposition chez Durand-Ruel.
- 1903** – Loue un appartement à Cagnes (Maison de la Poste). Désormais, il résidera dans le Midi la plus grande partie de l'année, réservant la saison estivale pour ses séjours à Paris et à Essoyes. Mort de Pissarro. Mort de Gauguin.
- 1904** – Leo et Gertrude Stein achètent à Vollard leurs deux premiers Renoir. Au Salon d'Automne, une salle lui est consacrée (35 œuvres). Débuts de la collection de Maurice Gangnat : à sa mort, vingt ans plus tard, elle rassemblera 160 Renoir.
- 1905** – Exposition impressionniste organisée par Durand-Ruel à Londres (59 Renoir). Construction d'un nouvel atelier à Essoyes. Au Salon d'Automne, dont il est le Président d'honneur et où il expose neuf peintures, rétrospectives Ingres et Manet, et scandale de la salle dite des « Fauves ».
- 1906** – Maillol séjourne à Essoyes pour sculpter son buste. Expose cinq peintures au Salon d'Automne. Picasso conseille à Leo et Gertrude Stein d'acquérir un dessin de Renoir appartenant à Vollard. Mort de Cézanne.
- 1907** – À l'initiative de Roger Fry, le Metropolitan Museum de New York acquiert le portrait *Madame Charpentier et ses enfants* (1878). Achat de la propriété des Collettes, à Cagnes, où Renoir fait construire une maison, disposant d'un grand atelier. Plus tard, il fera bâtir un petit atelier vitré dans son jardin. Sculpte le *Médailillon* et le *Buste* de son fils Claude. Entrée d'*Olympia* au Louvre.
- 1908** – Participe à une exposition de natures mortes chez Durand-Ruel. Peint le *Portrait d'Ambroise Vollard* (1908, Londres, Courtauld Institute Galleries). Exposition de paysages chez Durand-Ruel, aux côtés de Monet. Matisse

- achète une toile de Renoir chez Druet. Installation aux Collettes. Exposition chez Durand-Ruel, à New York.
- 1909** – Visite l'exposition des *Nymphéas* de Monet, chez Durand-Ruel. À la demande de Maurice Gangnat, peint deux panneaux décoratifs : *Danseuse au tambourin* et *Danseuse aux castagnettes* (1909, Londres, The National Gallery).
- 1910** – Rodin achète une toile de Renoir, *Femme nue* (1880, Paris, Musée Rodin). Rétrospective à la Biennale de Venise. Séjour en Bavière, près de Munich : *Madame Thurneyssen et sa fille* (1910, Buffalo, The Allbright-Know Art Gallery). Admire la collection de Rubens de la Pinacothèque de Munich. Publication dans la revue *L'Occident* de sa préface au *Livre de l'art* de Cennini.
- 1911** – Parution d'une nouvelle édition du *Livre de l'art* de Cennini, préfacée par Renoir. Quitte son appartement de la rue Caulaincourt pour s'installer bd Rochechouart. Nommé officier de la Légion d'honneur. Subit une opération chirurgicale. Loue un appartement à Nice, où il fera de fréquents séjours. À Berlin, Julius Meier-Graefe publie la première monographie consacrée à Renoir (une traduction française paraît l'année suivante).
- 1912** – Exposition chez Tannhäuser, à Munich ; puis chez Cassirer, à Berlin. Nouvelle opération chirurgicale. Exposition chez Durand-Ruel, à New York. Termine le *Portrait de Madame de Galéa à la méridienne* (1912, coll. part.). Exposition chez Durand-Ruel (74 œuvres). Parution de son entretien avec Walter Pach dans une revue américaine. Exposition de portraits chez Durand-Ruel. Ses rhumatismes l'obligent à renoncer définitivement à marcher. Albert Barnes achète ses premiers Renoir ; en 1925, au moment de l'inauguration de sa Fondation, à Merion, près de Philadelphie, sa collection en comptera près de 180.
- 1913** – Cinq peintures de Renoir à l'Armory Show de New York. Rétrospective chez Bernheim-Jeune (52 œuvres), organisée par Fénéon. Article très enthousiaste d'Apollinaire, qui admire tout particulièrement ses œuvres récentes. Encouragé par Vollard, Renoir se remet à la sculpture. Avec l'aide du sculpteur Richard Guino, il commence par réaliser une *Petite Vénus* (1913). Au cours des quatre années suivantes, une vingtaine de sculptures naîtront de cette collaboration.
- 1914** – Exposition chez Durand-Ruel, à New York. Dessine le *Portrait de Rodin* (1914, sanguine, coll. part.). Travaille avec Richard Guino à sa grande *Vénus victorieuse* (1914-1916) et à une pendule intitulée *Triomphe de l'amour* (1914). Peint un carton de tapisserie pour la Manufacture des Gobelins, *Le Rhône et la Saône* (1914, coll. part.). À la faveur du legs Camondo, trois peintures récentes de Renoir sont exposées au Louvre. Peint le *Portrait de Tilla*

- Durieux* (1914, New York, The Metropolitan Museum of Art). Déclaration de guerre de l'Allemagne à la France. Pierre et Jean, les fils aînés de Renoir, sont mobilisés. Grièvement blessé, son fils Pierre est hospitalisé.
- 1915** – À son tour grièvement blessé, son fils Jean est hospitalisé. Mort d'Aline Renoir. Termine au cours de l'hiver sa sculpture *Vénus victorieuse* (1914-1916); le plâtre est alors installé dans le jardin des Collettes.
- 1916** – À la Triennale de l'art français, au Jeu de Paume, deux bronzes: *Vénus Victorieuse* (1914-1916) et *Jugement de Pâris* (1916, haut-relief); et une peinture: *Baigneuse assise dans un paysage*, dite *Eurydice* (1895-1900, Paris, Musée Picasso). Nouvelle sculpture: *La Grande laveuse*. Don au musée de sa ville natale d'un portrait de l'actrice *Colonna Romano* (1912, Limoges, Musée de l'Évêché). Peint les *Baigneuses* (1916, Merion, The Barnes Foundation). Andrée Heuschling, le plus important modèle des dernières années de sa vie, commence à poser pour lui.
- 1917** – Exposition chez Durand-Ruel, à New York. Fait construire un four aux Collettes afin d'initier son fils Claude à la céramique. Participe à l'exposition d'art français du XIX^e siècle organisée chez Paul Rosenberg. À la faveur d'un legs, entrée des *Parapluies* (1881-1885) dans les collections de la National Gallery de Londres. Peint le *Portrait d'Ambroise Vollard en costume de toréador* (Tokyo, société nipponne de télédiffusion). 57 peintures et 3 sculptures de Renoir dans le cadre d'une exposition d'art français, à Zurich. Première visite de Matisse, aux Collettes. Mort de Degas. Mort de Rodin.
- 1918** – Fait appel à un nouveau sculpteur, Louis Morel, avec lequel il réalise cette année trois hauts-reliefs: *Joueur de flûteau*, *Danseuse au tambourin I* et *II*. Matisse lui montre sa peinture. Exposition chez Durand-Ruel, à New York. Don au musée du Luxembourg du portrait de *Colonna Romano*, dit *Femme en bleu* (1913, Paris, Musée d'Orsay). Parution du catalogue de Vollard, *Tableaux, pastels et dessins de Pierre-Auguste Renoir*.
- 1919** – Nommé commandeur de la Légion d'honneur. Exposition chez Durand-Ruel, à New York. Termine *Les Baigneuses* (vers 1918-1919, Paris, Musée d'Orsay). Visite de Matisse, Marquet et Bonnard aux Collettes. Parution du livre qu'Albert André lui a consacré. Dernière visite au Louvre. Paul Rosenberg fait savoir à Picasso que Renoir désire le voir: faute de temps, la rencontre n'aura pas lieu. Renoir meurt à Cagnes. Parution de ses entretiens avec Vollard, *La Vie et l'œuvre de Pierre-Auguste Renoir*.

PORTRAITS

Edmond Renoir
**« La cinquième exposition
 de La Vie moderne. P.-A. Renoir »**

La Vie moderne, 19 juin 1879.

L'année 1879 marque une étape importante dans la vie et l'œuvre de Renoir. Au printemps, il remporte son premier et unique succès au Salon. Succès dû autant à son portrait *Madame Georges Charpentier et ses enfants* (1878, New York, The Metropolitan Museum of Art) qu'à l'influence de son modèle, qui fit en sorte que sa toile, par exception, ait les honneurs de la cimaise. Dans les jours qui suivirent la fermeture du Salon, Renoir allait à nouveau bénéficier de l'appui des Charpentier. À la galerie de *La Vie moderne*, l'hebdomadaire illustré consacré à l'actualité artistique et littéraire que l'éditeur Georges Charpentier venait de fonder deux mois plus tôt, Renoir eut l'opportunité de montrer, du 19 juin au 3 juillet, une trentaine d'œuvres. C'est à l'occasion de cette première exposition personnelle que son frère cadet, le journaliste Edmond Renoir (1849-1944), publia dans les colonnes de la revue, sous la forme d'une lettre adressée à Émile Bergerat, le rédacteur en chef, ce portrait du peintre.

Mon cher Bergerat,

Lorsque vous avez résolu de réunir quelques-unes des œuvres de mon frère, je vous ai tout naturellement proposé de passer la main. Vous m'avez demandé, au contraire, de surmonter mes justes scrupules et je crois, ma foi, que vous avez eu raison.

Mon frère est, comme moi, collaborateur de *La Vie moderne*¹ ; il n'y a pas l'un de nous qui ne soit son ami et qui, chargé de le présenter au public, n'eût pu être accusé de partialité bienveillante. Ami pour ami, autant vaut moi, qui ai vécu à ses côtés depuis quinze ans, non seulement comme un frère, mais comme un compagnon.

1. Pour les premiers numéros de *La Vie moderne*, Renoir avait réalisé plusieurs dessins ; de son côté, son frère avait déjà participé aux pages artistiques de la revue. Chacun dans leur domaine, ils continuèrent à y collaborer jusqu'en 1885.

Et puis, de quoi s'agit-il, en somme? Non d'une critique d'art proprement dite, mais de dire à nos visiteurs: « Voilà ce qu'est celui dont vous regardez les œuvres, voilà d'où il est parti, par où il a passé, où il en est. » Vingt lignes de portrait, – et c'est tout: Vous m'accorderez que je suis bien placé pour traiter mon sujet!

Vous qui nous connaissez, vous savez que la fortune n'est pas absolument ce qui nous a gênés à nos débuts: s'il faut être pauvre pour travailler vaillamment, avouons que nous avons été bien servis.

À quinze ans, monsieur mon frère était donc obligé d'apprendre un métier qui le ferait vivre plus tard. De ce qu'il usait des bouts de charbon sur les murs, on en conclut qu'il aurait du goût pour une profession artistique. Nos parents le placèrent donc chez un peintre en porcelaine². Il était bien tombé, ce qui n'arrive pas toujours. Le jeune apprenti mordait ferme au métier; la journée finie, armé d'un carton plus haut que lui, il s'en allait suivre des cours gratuits de dessin. Cela dura deux ou trois ans. Il progressait rapidement; après quelques mois d'apprentissage, on lui confiait à peindre des pièces réservées ordinairement aux ouvriers, ce qui lui valut bien quelques quolibets, – on l'appelait, en riant, M. Rubens – et lui, pleurait parce qu'on se moquait de lui. Cependant, parmi les ouvriers, se trouva un vieux brave homme dont la passion était de faire chez lui de la peinture à l'huile: heureux, peut-être d'avoir un élève, il offrit au jeune de partager sa provision de toiles et de couleurs. Au bout de quelque temps, il l'engagea à peindre seul un tableau.

L'apprenti se mit à la tâche et, un dimanche, la visite du premier-maître du peintre de la *Lise* et du *Moulin de la Galette* fut annoncée. Je m'en souviens comme si c'était hier. J'étais encore un gamin,

2. À la fin de sa vie, lors de ses entretiens avec Vollard, Renoir évoquera ses débuts de la manière suivante: « À l'école communale, où l'on m'avait mis, mes maîtres me reprochaient de passer mon temps à dessiner des bonshommes sur les cahiers; mais, bien loin de le déplorer, mes parents en étaient tout heureux, me voyant déjà décorateur sur porcelaine. Comme mon père était d'une ville célèbre par ses céramiques, il était naturel que la profession de peintre sur porcelaine lui apparût tout ce qu'il y avait de plus beau au monde [...]. Lorsqu'il fut bien décidé que j'étais destiné à devenir "artiste", on me mit en apprentissage à Paris chez un industriel qui avait une fabrique de terres vernissées. À l'âge de treize ans, je devais gagner ma vie » (Vollard 1995, p. 142-143).

mais je comprenais bien qu'il se passait des choses graves: on avait placé le chevalet portant le fameux tableau juste au milieu de la plus grande chambre de notre modeste logement de la rue d'Argenteuil; tout le monde était fiévreux et impatient, on m'avait fait beau et on m'avait dit d'être sage. C'était tout à fait solennel. Le « maître » arriva; je vous garantis qu'on n'en menait pas large dans la famille Renoir. Sur un signe, je lui avançai une chaise devant le chevalet, il s'assit et se mit à regarder « l'œuvre ». C'était, je le vois encore, une *Ève*: derrière elle, le serpent s'enroulait autour des branches de chêne, il avançait la gueule béante, comme pour la fasciner.

L'examen dura un bon quart d'heure; après quoi, sans autres commentaires ce pauvre vieux brave homme s'avança vers nos parents et leur dit ces simples mots: « Vous devriez laisser faire de la peinture d'art à votre fils: dans notre métier il arrivera tout au plus à gagner douze ou quinze francs par jour. Je lui prédis une destinée brillante dans les arts: voyez ce que vous pouvez faire. »

Le soir, on dîna tristement rue d'Argenteuil; la joie causée par ce succès disparaissait devant la terrible perspective de lui faire quitter le métier qui le ferait vivre à coup sûr, pour les arts, qui pouvaient le conduire tout droit à la misère. Enfin, on se résigna, et l'École des Beaux-Arts eut un élève de plus. Auguste entra à l'atelier de Gleyre, étudia l'anatomie, passa des concours de perspective, d'ébauche, etc., comme tout le monde³.

Comment élève de Gleyre, est-il devenu ce qu'il est? Voici:

En ce temps, bien plus encore que maintenant, les rapins s'en allaient en bande s'abattre sur la forêt de Fontainebleau: ils n'y avaient pas leurs ateliers, comme aujourd'hui, – c'était un luxe inconnu; – les auberges de Chailly, de Barbizon ou de Marlotte les recevaient tous, grands comme petits, et l'on s'en allait travailler dehors le sac au dos. C'est là que mon frère rencontra Courbet, qui était l'idole des jeunes peintres, et Diaz, qui avait, à un plus haut

3. À Vollard: « Ce Gleyre était un fort estimable peintre suisse, mais il ne pouvait être d'aucun secours à ses élèves; du moins il avait le mérite de leur laisser toute liberté. [...] L'École des Beaux-Arts était loin d'être ce qu'elle est aujourd'hui. Il n'y avait que deux cours: l'un de dessin, le soir, de huit à dix heures, et un autre, d'anatomie [...]. J'allais quelquefois à ces deux cours, mais c'était chez Gleyre que j'apprenais le métier de peintre » (*ibid.*, p. 148).

degré encore, leur admiration⁴. C'est Diaz qui lui donna la meilleure leçon qu'il ait peut-être reçue de sa vie; c'est Diaz qui lui dit que « jamais un peintre qui se respecte ne doit toucher à un pinceau, s'il n'a pas son modèle sous les yeux⁵ ».

Cet axiome resta profondément gravé dans la mémoire du débutant. Il se dit que les modèles en chair et en os coûtaient trop cher et qu'il pouvait s'en procurer dans de bien meilleures conditions, la forêt étant là toute prête à se laisser étudier à loisir. Il y resta l'été, il y resta l'hiver, et pendant des années.

C'est en vivant en plein air qu'il est devenu le peintre du plein air. Les quatre murs froids de l'atelier n'ont pas pesé sur lui; le ton uniformément gris ou brun des murs n'a pas alourdi son œil; aussi le milieu ambiant a-t-il sur lui une énorme influence; n'ayant aucun souvenir des servitudes auxquelles s'astreignent trop souvent les artistes, il se laisse entraîner par son sujet et surtout par le milieu dans lequel il se trouve.

C'est le caractère particulier de son œuvre; on le retrouve partout et toujours depuis la *Lise*, peinte en pleine forêt, jusqu'au *Portrait de Mme Charpentier et de ses enfants*, peint chez elle, sans que les meubles aient été dérangés de la place qu'ils occupent tous les jours, sans que rien ait été préparé pour faire valoir une partie ou l'autre du tableau.

Peint-il *Le Moulin de la Galette*? Il va s'y installer pendant six mois, lie des relations avec tout ce petit monde qui a son allure à lui, que des modèles copiant leurs poses ne rendraient pas, et mêlé au

4. On ignore à quelle date – sans doute vers 1862-1863 – Renoir rencontra le peintre Diaz. Toujours est-il qu'à la question de Vollard: « Quels étaient les peintres vers lesquels [au début des années 1860] vous vous sentiez portés, vos amis et vous? », Renoir répondait: « Monet arrivait du Havre, où il avait connu Jongkind, qu'il admirait beaucoup. Sisley était surtout sous l'influence de Corot; quant à moi, mon grand homme, c'était Diaz. Il faut dire que cette peinture de Diaz, devenue si noire avec le temps, était alors aussi étincelante que des pierres » (*ibid.*, p. 148).

5. À la fin de sa vie, lorsqu'il évoquait cet épisode, Renoir rapportait d'autres propos de Diaz; ce dernier l'aurait poussé à abandonner la peinture noire: « Même les ombres des feuillages ont de la lumière », lui aurait-il dit, avant d'ajouter: « Le bitume est une convention. Ça ne durera pas » (cf. Renoir 1999, p. 83; Vollard 1995, p. 150-151).

tourbillonnement de cette goguette populaire, il rend le mouvement endiable avec une verve étourdissante⁶.

Fait-il un portrait? Il priera son modèle de garder sa tenue habituelle, de s'asseoir comme il s'assoit, de s'habiller comme il s'habille, afin que rien ne sente la gêne et la préparation.

Aussi son œuvre a-t-elle, en dehors de sa valeur artistique, tout le charme *sui generis* d'un tableau fidèle de la vie moderne. Ce qu'il a peint nous le voyons tous les jours; c'est notre existence propre qu'il a enregistrée dans des pages qui resteront à coup sûr parmi les plus vivantes et les plus harmonieuses de l'époque.

Ainsi pour les *Acrobates*⁷, l'arrangement n'y est réellement pour rien. On dirait que par un procédé d'une subtilité et d'une instantanéité incompréhensible il a saisi sur le fait le mouvement des deux enfants. C'est bien comme cela qu'elles marchaient, saluaient, souriaient, sur la piste du cirque. Je n'emploierai ni ces grands mots de réalisme ou d'impressionnisme, pour dire que c'est là de l'existence réelle avec toute sa poésie et toute sa saveur. Cette absence de « convenu », sur laquelle j'insiste tant, me cause un plaisir extrême: elle me donne l'impression de la nature avec tout son imprévu et son harmonie intense: c'est bien elle qui me parle, sans que je sois obligé de compter avec le « talent » de l'artiste, ce « talent » qui vous poursuit, s'interpose et détruit toute sensation.

C'est en suivant dans son ensemble l'œuvre de mon frère qu'on s'aperçoit que le « faire » n'existe pas. Dans aucun de ses ouvrages, peut-être, on ne retrouve la même façon de procéder, et cependant l'œuvre se tient, elle a bien été sentie du premier jour, et poursuivie avec l'unique préoccupation d'arriver, non à la perfection du rendu, mais à la perception la plus complète des harmonies de la nature.

Vous n'avez guère que des pastels; ne vous rendent-ils pas la même impression que l'huile? Je vous citerai le portrait du petit *bébé* d'Alphonse Daudet, *L'Enfant au chapeau bleu*, le *Portrait de Banville*⁸;

6. Son ami Georges Rivière rapporte que « Renoir voulait faire figurer dans son tableau, non des modèles professionnels, mais les hôtes habituels du Moulin ». Et il ajoute que, quotidiennement, la toile était transportée de l'atelier de Renoir au Moulin, « car le tableau fut entièrement exécuté sur place » (Rivière 1921, p. 131-136).

7. *Acrobates au cirque Fernando* (1879, Chicago, The Art Institute).

8. De ces trois pastels, seul le portrait de *Théodore de Banville* (1879, Paris, Musée d'Orsay) a été identifié.

entraîné par le sentiment profond de la nature qui s'en dégage, vous êtes-vous arrêté à leur facture ?

Je vous ai promis vingt lignes de portrait : l'air pensif, songeur, sombre, l'œil perdu, vous l'avez vu vingt fois traverser en courant le boulevard ; oublieux, désordonné, il reviendra dix fois pour la même chose sans penser à la faire ; toujours courant dans la rue, toujours immobile dans l'intérieur, il restera des heures sans bouger, sans parler ; où est son esprit ? Au tableau qu'il fait ou au tableau qu'il va faire ; ne parle peinture que le moins possible. Mais si vous voulez voir son visage s'illuminer, si vous voulez l'entendre, – ô miracle ! – chanter quelque gai refrain, ne le cherchez pas à table, ni dans les endroits où l'on s'amuse, mais tâchez de le surprendre en train de travailler.

Et maintenant, mon cher Bergerat, si quelques esprits chagrins trouvent mon appréciation trop élogieuse, je leur répondrai que j'ai ma conscience pour moi ; je crois avoir été vrai.

Si, en somme, on a deviné avec quelle émotion, mêlée d'un tantinet de respect, je parle de mon grand frère, on aura deviné juste.

Et qui donc pourrait songer à me le reprocher ?

Votre affectionné,

Ed. Renoir